

La production de l'an dernier se divise comme suit :

	Verges.	Dollars.
Pièces grandes largeurs.....	86,000,000	52,500,000
Rubans.....	"	17,500,000
Velours, peluches.....	9,500,000	5,000,000
Tissus d'ameublement.....	"	400,000
Fils à coudre, à tisser.....	"	9,000,000
Dentelles, mousseline.....	"	1,000,000
Production totale (grège a 4) 1900		84,400,000
— 6.56) 1872		25,073,200

Dans les tissus mélangés, il entre 3 millions de livres de fil de coton, sans parler d'un faible appoint de fils de coton mercerisé et de fils de laine.

M. Allen pense qu'en ce moment les Etats-Unis, qui sont de beaucoup les premiers consommateurs de soie du monde, subviennent, pour les $\frac{3}{4}$, à leurs propres besoins, et n'ont plus à recourir que pour $\frac{1}{4}$ à la production étrangère, pour des nouveautés et surtout des spécialités. D'après les statistiques de la douane, l'importation étrangère des soies ouvrées serait dans l'union, en 1900, de 56,000,000 dollars ; elle était, en 1872, de 32,677,749 dollars.

Entre ces deux dates, la population des Etats-Unis a juste doublé de 38 à 76 millions.

ETOFFES MOIREES

Pour obtenir les étoffes moirées, on emploie des procédés très ingénieux, où interviennent à la fois l'action mécanique et la chaleur. M. Et. Gauthié se sert d'un cylindre métallique cannelé et d'un cylindre en papier disposé pour être chauffé intérieurement. On fait tourner les cylindres l'un sur l'autre en exerçant une pression suffisante pour que le cylindre en papier prenne l'empreinte des cannelures du cylindre en métal. On efface ensuite et on creuse même les saillies des cannelures sur certaines parties du cylindre en papier, de manière à former le dessin désiré. Lorsqu'on fait passer l'étoffe entre les deux cylindres, le tissu ne reçoit aucune pression sur les parties où les cannelures du cylindre en papier ont été enlevées ; sur ces points là, la chaleur ne se communique pas au cylindre métallique et celui-ci, en cet endroit, ne communique aucun lustre à l'étoffe, il en résulte des moirés d'un joli effet.

HYACINTHE. Gemme d'une couleur orangée, variété de topaze ou de grenat. On la suspendait au cou comme préservant de la peste, fortifiant le cœur et la sagesse. Cette pierre fameuse avait encore le don d'augmenter la richesse. Quelle fortune ne ferait pas un joaillier débitant cette merveilleuse amulette !

L'assortiment de marchandises courantes de MM. A. O. Morin & Cie est au grand complet. Leurs rayons de bonneterie et de broderies sont les mieux pourvus de la ville grâce à des envois d'Europe qui arrivent presque journellement. Leur ligne de bas et chaussettes pour hommes n'a jamais été aussi bien assortie.

Après avoir terminé son inventaire semi-annuel, la maison C. X. Tranchemontagne met en vente plusieurs lignes de jols à des prix réellement avantageux. Les marchands tailleurs en quête de fournitures trouveront des occasions uniques dans les lignes suivantes : Draps Italiens Noirs et couleurs. Canevas de 5 à 20c la verge et un beau choix de batistes rayées pour doublures de manches.

HISTOIRE DU VETEMENT DE FOURRURE



La fourrure fut portée plus anciennement que le tissu qu'elle précéda, étant naturellement à portée dans les contrées mêmes où le besoin s'en fait sentir.

Lorsque le froid contraignait l'homme à se couvrir de vêtements, il les emprunta tout d'abord aux premiers objets qui lui tombèrent sous la main, aux grandes herbes des prairies, au feuillage des arbres. Il tua ensuite des animaux pour se couvrir de leurs

dépouilles, variant ses vêtements suivant les productions et le climat. Vivait il dans une région humide, il utilisait les intestins des animaux aquatiques pour s'en faire un vêtement imperméable. La Providence a placé auprès de l'homme les animaux qui peuvent lui servir, les vêtements lui convenant le mieux.

Le poil du chameau fournit à l'Arabe un futur excellent dont il fait une étoffe qui sert tantôt à le couvrir, tantôt à envelopper les objets qu'il veut préserver. La laine de la vigogne sert aux Péruviens à se fabriquer des manteaux pour se préserver du froid qui règne sur les hauteurs des Andes. Le Grönländais emprunte aux phoques et aux écaillés la peau qui doit le mettre à l'abri des frimas et de l'eau ; le Lapon trouve, dans le cuir du renne, son vêtement le plus chaud.

L'homme avait d'ailleurs des sens d'un incroyable développement pour découvrir sa proie. Il sentait à des distances incroyables l'animal qu'il poursuivait. Sa vue était si perçante qu'il distinguait sous l'eau, à de grandes profondeurs, les animaux qu'il voulait atteindre.

Une peau d'animal jetée sur les épaules distinguait le chef d'une tribu primitive. La peau de panthère distinguait les prêtres.

Afin d'empêcher la décomposition de ces peaux arrachées toutes vives, on les débarrassait avec des doloires de pierre des lambeaux de chair. Puis on les fit macérer dans l'eau salée et l'huile de poisson les assouplit. On put alors faire des vêtements à la mode du temps : casaque courte, mettant la poitrine à l'abri du froid et la préservant contre la pointe des flèches.

Les peaux dont on enveloppait les pieds et les jambes étaient épilées. C'était un cuir préparé en le trempant dans des sources calcaires ; on les grattait ensuite, puis on les froitait sur des pierres rugueuses.

On observa encore que les peaux étendues à l'humidité sur des arbres tels que le chêne et le bouleau devenaient incorruptibles. On creusa des bassins revêtus d'argile dans lesquels, sur des lits d'écorces concassées, on laissa macérer les peaux.

Tel fut le premier tannage.

Les Grecs, dit Hérodote, ont pris des femmes libyennes le costume et l'égide de Minerve. Sauf que le vêtement de ces femmes est en cuir et que les franges de leurs égides ne sont pas des serpents, mais des courroies, elles sont habillées comme Athènes. Le nom donné au costume de nos Pallas prouve que ce costume vient de la Libye. Les Libyennes, en effet, portent pardessus leurs tuniques, des peaux de chèvre sans poils, avec des franges teintes en rouge. De là